



Chorégraphie à Angers : la danse est un badinage sérieux... ou pas !

Le Cndc proposait la semaine dernière au Quai « Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) », la nouvelle chorégraphie théâtrale de Sylvain Riéjou. Réjouissant !

Le Courrier de l'Ouest
LELIAN
Publié le 29/11/2024 à 15h12



Un chorégraphe et ses trois interprètes parfois en totale incompréhension... Ils « cherchent » ! | VINCENT CURUTCHET

La danse contemporaine n'est pas la discipline la plus rigolote qui soit et votre chroniqueur pas le plus funny des spectateurs. Alors d'avoir ri pendant plus d'une heure vendredi (22 novembre) devant « **Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)** » dit tout le bien que l'on pense de la nouvelle création de Sylvain Riéjou.

On pressentait la feel good chorégraphie quand le chorégraphe nous dévoilait récemment la matrice de sa pièce : la déconstruction. Et pour déconstruire, il faut construire...

C'est donc à des répétitions qu'assiste le public : mise en abîme et en examen – sans aucune ironie, méchanceté ou condescendance – du processus de création, du genre, de la danse, de la pop culture, du statut de l'artiste et de celui du créateur surplombant et plombé par les doutes. Soit Sylvain Riéjou, micro à la main, qui pose le décor : pourquoi Patrick Swayze lui faisait-il plus d'effets que Jennifer Grey (la bébé qu'il ne faut pas laisser dans un coin) dans « Dirty Dancing » ? Le corps dansant érotisé comme révélateur de son orientation sexuelle... C'est le point de départ pour interroger ce que la danse, à travers les âges, dit d'une époque, de ses mœurs et de ses tensions.

Pour y répondre charnellement, le chorégraphe convoque tour à tour son danseur et ses deux danseuses. Ensemble, ils vont « **chercher** » en une quête artistique prétexte à revisiter les genres de la danse – classique, néoclassique, romantique, contemporain, populaire, clubbing...

En saynètes drolatiques sont incarnés archétypes de la scène et de l'écran tous reliés par le thème de l'amour... courtois, tragique, sensuel, sexuel, emprunté ou téméraire. La diversité des espaces-temps témoigne des nombreux questionnements du chorégraphe sur la politique des corps dans le rapport amoureux. Un lac et ses cygnes, une Reine de la nuit, une Nathalie sur la Place Rouge, un Gainsbourg qui aime non plus, une Sophie Marceau étudiante, une Demi Moore et son fantôme et son moulage, une De Keersmaecker, une Duboc, un Bagouet... sont autant de figures invitées à « **incarner** » cette rieuse réflexion qui assume complètement sa narrativité, voire son expressionnisme. Acnés de ce dialogue constant avec le public, les chansons de geste, quand les interprètes signent les paroles et les actions des dialogues de films ou de chansons (un public qui se pliera joyeusement au rappel « **Résiste** »).

Pour réussir à être aussi distanciés et en même temps aussi expressifs, il faut des corps rompus à toutes les danses et capables de faire passer de la haute précision pour de la confondante facilité : les CV et la théâtralité dansée de Emilie Comillot, Julien Gallée-Ferré et Clémence Galliard parlent d'eux-mêmes. Du rythme, de l'humour, une générosité contagieuse... « **Je badine avec l'amour...** » souffle un vent salutaire parmi les nombreux contraires qui vont durement secouer la Culture en Région.

L'une des dernières banderilles de Sylvain Riéjou était : « **C'est le théâtre public... on cherche / Cela fait quatre ans et demi qu'on cherche Sylvain !** ». La première était de Marion Colléter, directrice adjointe du Centre national de danse contemporaine (Cndc) : « **Nous avons de vives inquiétudes au sujet des baisses de subventions qui se profilent au niveau de la Région. C'est l'exception culturelle française qui est remise en cause. Cet après-midi (vendredi 22 novembre), nous avons invité trois cents lycéens à voir ce spectacle ; l'an prochain, nous ne pourrons plus le faire** ».